– Sandra, pourquoi fais-tu de la rétention d'objets ?

– N'importe quoi, t'as qu'à te lever si tu veux de la moutarde !

– On ne dit pas : « T'as qu'à te lever » à sa mère !

– Ben, je ne peux pas le dire à papa, vu qu'il boude dans sa chambre.

– Tu sais à quoi tu me fais penser, Sandra ? À un asticot ou plutôt à un misérable ver de terre, incapable de rendre le moindre service.

– OK, salut maman. J'ai été contente de te connaître, mais je n'aime pas me faire insulter en mangeant, c'est mauvais pour ma digestion de lombric.

Oh, mais qu'est-ce qui m'arrive ? Mon cerveau me commande de bouger mais mes fesses résistent ; je reste collée à ma chaise, une flemme monumentale s'abat sur moi.

J'esquisse un sourire gêné et tends mon assiette avec l'énergie d'un vieux loukoum fondant :

– Tu me servirais de la salade ?

Ma mère, Sarah Bullot, aura-t-elle pitié de sa fille mollusque ? Oui, elle accepte de remplir mon assiette.

Elle a forcément quelque chose à me demander en échange :

– Pourquoi tu as eu 8 à ton exo de probabilité ?

Je pense « Bingo ! » et j'ânonne :

– Humpf.

– Combien a eu Rathanavana ?

– 19.

– Tu vois.

– Quoi ?

– Quand on veut, on peut.

Désolée, les vers de terre ne sont pas surdoués en maths. Quant à Désirée Rathanavana, ce n'est pas une fille, mais un prototype d'ordinateur testé par l'armée et apparu dans mon salon, un jour de pluie. La probabilité pour qu'elle atterrisse sur mon canapé était quasi nulle, comme l'était celle qu'elle oublie ses clés, casse son portable et sanglote devant moi en implorant : « Aide-moi. »

Depuis, Rathanavana est devenue l'autre fille de ma mère. Une fille idéale qui a toujours de bonnes notes et une seule idée en tête : rester la première de la classe.

Ce jour-là, j'ai bien essayé de briller mais j'ai plutôt rompu la dernière once de respect que ma mère avait encore pour moi.

– Vous savez ce que se disent deux poneys qui se rencontrent ?

– Non.

– On se poney, non ?

La fille Carambar contre celle d'Albert Einstein. Pathétique.

Ma mère m'a regardée et s'est dit quelque chose comme : « Je devrais l'échanger ou la vendre et garder la matheuse. » Ensuite elle m'a proposé des gâteaux pour que je devienne obèse et qu'elle puisse discuter tranquillement avec Désirée.

– Madame Bullot, il y a une prépa normal sup' dans notre lycée. Avec un peu de volonté, Sandra aussi pourrait l'intégrer.

Connasse ! Euh pardon, je voulais dire molasse. Oui, c'est ça, je suis trop lasse pour entreprendre de longues études, c'est bête, non ?

J'ai laissé Rathanavana envisager son avenir radieux

avec ma mère et j'ai compris que je n'étais pas née dans la bonne famille.

« Misérable ver de terre », ma mère a raison. J'ai l'impression d'avoir de la purée à l'intérieur des muscles et d'être faite de beurre fondu. Je la laisse débarrasser. Je rampe jusqu'à ma chambre et vais chercher mon faux journal intime. J'y consigne toutes les banalités du monde, car je suis sûre d'être lue. Ma mère pense qu'elle a un droit de regard sur mes écrits, car elle m'achète mes stylos. « Benjamin Leroy m'a regardée. Beurk, on dirait un œuf. »

Je m'endors comme un bébé et je bave sur mon oreiller comme un escargot de Bourgogne.

*
* *

La plupart des gens racontent leur journée, plus rarement leur nuit. Ce n'est pas le cas d'Irène Lara ou de Lara Irène (je n'ai toujours pas compris quel était son prénom) ; à peine assise en cours, elle se déverse :

– Alors j'étais avec Benjamin Leroy et nous étions des bêtes ; moi j'étais un caniche, et lui un perroquet qui n'arrêtait pas de répéter : « Mais où est

ton habit de pluie, petit caniche ? » Ensuite le frère de Benjamin, Daniel, est arrivé, alors que l'autre commençait à me renifler et il a dit : « Irène, si tu dis à Benjamin que tu l'aimes, alors je te prêterai mon sac. » C'est dingue, non ?

– …

– Ben si ! Prêter ses affaires : c'est une preuve d'amour, on est d'accord… on est d'accord ?

– Oui.

– Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

Lara Irène pratique le tennis et le terrorisme intellectuel. Un jour, elle s'est assise à côté de moi en cours de SVT parce qu'elle pensait que mon cerveau était pratique, naïf et malléable. L'habitude et la flemme m'ont fait rester à ses côtés.

– Je devrais raconter mon rêve à Benjamin pour qu'il me dédaigne, tu ne crois pas ?

– Non, j'ai répondu.

Irène Lara, en plus de parler aussi bien qu'un joueur de foot, est très curieuse des autres et c'est pour cette raison que je ne l'ai pas encore poussée dans un trou.

– Et toi, t'as rêvé de quoi cette nuit ?

– Je ne m'en souviens plus.

– C'est dommage, on a tous besoin de rêver.